

# Brief Nr. 134

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **15 (1909)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

134.

(Bern Bb. 19, Nr. 28.)

Excusés s'il vous plait l'inscription ridicule à la première vue, ajoutée à l'adresse de ce paquet. Il se commettent toutes sortes d'irregularités dans nos bureaux de poste, des paquets des lettres qui m'appartenoient se sont égaré ou perdu, cela est assés ordinaire. Si j'évalue un paquet tel que celui ci et qu'il se perd, M. M. Fischer me le payeront, si je ne prends pas cette precaution, mon travail a été inutile. Le port n'en sera pas plus grand. Le port de 100 Louis neuf depuis Genève jusqu'à Brugg est de 40 baches.

Recevés avec votre bonté ordinaire cette traduction. Elle a besoin de l'indulgence d'un patron tel que vous. Il est très nécessaire que vous preniés la peine de la relire avec exactitude et de la retoucher. Il y manquent quelques mot, j'ai fait quelques NB dans des endroits qui m'ont paru avoir été corrompu par les imprimeurs de l'original.

Je vai traduire a présent le IV. volume de l'irritabilité. Mais je ne scai point si je dois commencer par la 3<sup>e</sup> page ou par la 21<sup>e</sup>. C'est ce que j'ai demandé Monsieur dans ma dernière lettre du 13 Fevrier et que peut être vous n'avés pas reçu.

Oseroi-je vous dire que je n'ai plus aucune esperance pour une vocation. Je crois que cette botanique m'a perdu; sans elle j'aurois eu la vocation qui m'auroit fait plus de plaisir dans l'état où je suis qu'un présent de 100 Louis, et M. Ackermann auroit été professeur. Mes ennemis d'ici (l'avoyer Z. et son fils) sont tellement acharné contre moi que son fils

est venu déclarer dernièrement au père d'une demoiselle malade que sans Vätterli sa fille sera perdue, denn der Doktor Zimmermann weiß nichts und versteht nichts und begreift nichts von der Medizin. Ajoutés à ceci que les sentences de ce sot paroissent à Brugg tombées du ciel.

Vous voyés Monsieur la nécessité absolue de vendre des secrets. Les gens aux quels je n'ai fait et aux quels je ne fais encore pas le moindre mal sont tous les jours de la vie après moi. En vain je les evite, en vain suis-je enfermé dans mon cabinet. La calomnie me persecute jusque dans ma retraite, elle noircit mes meilleures actions. Si je perds un malade, je l'ai tué, si j'en gueris 20, ce n'est que la force de leur constitution qui selon mes chers parens les a fait echapper au danger dont mes remedes les menacoient. Quand Vätterli qui leur avoit mis le pistolet sur la gorge, echoue, il n'en disent pas le mot ou prouvent que la maladie a été incurable ; quand il reussit dans une bagatelle ils l'elevent au ciel.

J'ai honte Monsieur d'être si souvent poussé par un instinct secret de vous parler de ces maudites tracasseries. Je ne le fais que parce que je crois que vous aurés pitié de moi et que vous me consolérés. Il s'agit après cela de deux choses. 1) de vous faire voir que je suis forcé par la nécessité de donner dans le commerce ce que vous savés. 2) de vous demander s'il n'y auroit pas moyen d'arreter, si ces miserables viennent au mois de May à Berne, leur fougue insensée par deux ou trois mots appliqués apropos par quelque patron. Ces gens sont timides, mais mal-

heureusement Dittliger leur a dit que je suis sans appui à Berne, et ils ajoutent à cela que je ne suis pas assés habile pour leur trouver des chicanes.

Dites-moi Monsieur s'il vous plait, comment vous faites pour écrire à Gottingue, et si les lettres passent et repassent en sureté par les François etc.

Brugg ce 20 Fevrier 1760.

Zimmermann.

135.

(Bern Bb. 19, Nr. 41.)

J'apprends que vous serés mardi au soir à Berne. C'est ce qui m'engage à y envoyer ce paquet qui renferme une nouvelle edition de mon Nationalstolz. Vous avés eu la bonté de juger cet ouvrage il y a deux ans. J'ai actuellement sous les yeux ce que vous m'en avés dit. Je vous prie très humblement de me dire d'une façon également naturelle ce que vous pensés de l'edition que je prends la liberté de vous offrir à présent.

Le second volume de la physiologie que vous avés eu la bonté de me promettre pour paque me parviendra le mieux par le coche.

Vous voulés que je commence la traduction de l'irritabilité par la p. 2. 21. Cela veut dire sans doute que je dois traduire le volume en entier. Je l'ai déjà fait en partie, mais j'ai eu peu de loisir depuis quelque tems et beaucoup de malades en depit de mes chers parens.

Je pense qu'il faut laisser là la chair de G(öttingen). Suffit que vous m'ayés donné la marque la plus